



Les marqueurs de discours en gbaya

Paulette Roulon-Doko

► To cite this version:

Paulette Roulon-Doko. Les marqueurs de discours en gbaya. Caron Bernard. Subordination, dépendance et parataxe dans les langues africaines, Peeters, pp.63-81, 2008, Afrique et Langage 12. hal-00280026

HAL Id: hal-00280026

<https://hal.science/hal-00280026>

Submitted on 16 May 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les marqueurs de discours en gbaya

Paulette ROULON-DOKO

Je vais traiter ici de structures phrastiques complexes qui ne relèvent ni de la coordination, ni de la subordination, bien qu'elles mettent en jeu des constituants qui entretiennent entre eux des relations d'interdépendance, dans le cadre du discours direct (cf. Creissels, 2006 : 202-203). Les moyens linguistiques qu'utilise le gbaya¹ pour signaler la parole citée ou rapportée sont variés, le plus souvent de nature non verbale et participent tous du discours direct.

Il convient tout d'abord de bien définir les paramètres du discours direct en précisant un certain nombre de termes pour rendre clair cette présentation. On appellera discours direct une situation d'interlocution qui met en scène un locuteur (S_1), source du discours rapporté, éventuellement un interlocuteur ou colocuteur auquel le discours s'adresse (S'_1). Si, au sein d'un énoncé, le locuteur fait parler quelqu'un d'autre, celui-ci sera appelé locuteur secondaire (S_2) avec un colocuteur secondaire (S'_2). Enfin, cas particulier, en l'absence manifeste d'un colocuteur, la même construction permet d'exprimer la pensée du locuteur, ce qu'il se dit à lui-même ($S_1 = S'_1$). Dans tous les cas, le sujet parlant qui rapporte le discours est l'énonciateur (S_0).

Je présenterai tout d'abord le rôle des pronoms personnels dans le discours, et en particulier l'usage que le gbaya fait des logophoriques, puis les différents marqueurs de discours qui peuvent y intervenir.

1. Le rôle des pronoms dans le discours

Le système verbal gbaya, contrairement à de nombreuses langues dans le monde, ne comporte aucune marque de personne, ni de nombre, ni de

¹ Le gbaya appartient, selon la classification de Greenberg, au groupe 1 de la branche orientale de la sous-famille 6 "Adamawa oriental" de la famille Niger-Congo, plus volontiers appelé Oubanguien dans les études plus récentes.

genre, ni de temps, mais seulement des marques aspecto-modales. Il n'a pas non plus de conjugaison narrative. Le verbe n'est donc pas en gbaya soumis à la catégorie de la personne. De ce fait la présence d'un sujet, nom ou pronom, est toujours nécessaire².

1.1. Les pronoms personnels

Tandis que la catégorie du nombre n'affecte jamais le verbe et est, pour le nom, un élément facultatif – car en gbaya tout nom porte en lui à la fois une valence singulier et une valence pluriel – les pronoms personnels sont, eux, nécessairement porteurs d'une marque de nombre. Ils présentent tous deux formes : une forme singulier (Sg), référant à un élément unique et une forme pluriel (Pl), sans rapport avec la forme singulier, référant à un groupe d'éléments. Il n'y a pas non plus de marque de genre. Voici le paradigme des pronoms personnels du gbaya.

Personnes ↓	Singulier (Sg)		Pluriel (Pl)	
P1 (élocutifs)	ʔám / mí	je, moi	ʔéé [ʔáá ³]	nous
P2 (allocutifs)	mé	tu, toi	ʔéné	vous
P3 (délocutifs)	ʔà	il, elle, lui	wà	ils, elles, eux
P4 (logophoriques)	ʔéí / wí	il, elle, lui (LOG ⁴)	ʔóyó	ils, elles, eux (LOG)

Les pronoms jouent un rôle très importants dans le discours, puisque la seule mention du nom du locuteur source (S₁) ou d'un pronom le représentant suivi, sans pause marquée, de l'expression de ce qui est dit suffit pour l'identifier et introduire le discours. Cependant, dans la traduction française, il est souvent nécessaire de recourir au verbe dire, ou d'utiliser graphiquement les deux points ':'.

1. **wàntò bá téné**
 wanto INJ.prendre en venant
 S₁
 Wanto : apporte-le !

2. **sá mí sóŋ**
 mais moi non et non
 S₁
 Mais dis-je, non et non !

² Au mode nécessaire, seul l'impératif qui ne comporte que deux formes (tu et vous) est caractérisé par l'obligation d'absence de ces deux pronoms.

³ Forme archaïque de ʔéé.

⁴ Noté ainsi dans le mot à mot.

3. **sá ?à hñ ?ám kòò mé nè wéi**
 mais elle oui je ACC.vouloir.D toi comme mari.
 S₁ S'₁
Mais oui, dit-elle, je te veux comme mari.

En l'absence manifeste de colocuteur, le locuteur se parle à lui même :

4. **mñ làà bé tēm ná**
 moi.INS. vêtement INAC.pouvoir être corps.D.moi NÉG.
 S₁
Je me dis que je n'ai rien à me mettre.

1.2. Le rôle des logophoriques

Il convient ici de présenter la façon dont ces pronoms logophoriques interviennent dans le discours au sein de ce paradigme. J'emploie ce terme de logophorique en me référant à la définition qu'en a donné C. Hagège : «une catégorie particulière de substituts, personnels et possessifs qui réfèrent à l'auteur du discours ou à un participant dont sont rapportées les pensées» (1974). Les pronoms P4 (Sg / Pl) dits logophoriques signalent toujours une coréférence entre le pronom sujet grammatical du contenu de discours et le locuteur source du discours ou de la pensée (S₁). En gbaya les pronoms logophoriques peuvent référer à tous les autres pronoms personnels (P1, P2, P3) et occuper toutes leurs fonctions syntaxiques (sujet, COD, postposé à un relateur tels *kó* « de » ou *nè* « que »).

Dans le cas des pronoms délocutifs de 3^{ème} personne (P3), on distingue ainsi les deux énoncés suivants :

5. **?à ṭá ?éí té-tè**
 il ACC.dire.D il (LOG) V.INAC.venir
 S₁ ⇒⁵ S₁
Il₁ a dit qu'il₁ viendrait. (une seule personne, coréférence ?à = ?éí)
6. **?à ṭá ?à té-tè**
 il ACC.dire.D il V.INAC.venir
 S₁ un tiers ≠ S₁
Il₁ a dit qu'il₂ viendrait. (deux personnes différentes ?à ≠ ?à)

Un exemple de l'emploi du logophorique pluriel :

⁵ Signale à qui renvoie le logophorique.

7. **wà ?ŋ ?óyó màamá fìò**
ils oui ils (LOG) ACC.se moquer mort.
S₁ ⇒ S₁
Ils₁ [disent] oui, ils₁ se moquent de la mort. (coréférence **wà** = **?óyó**)

Dans ces exemples, le recours aux logophoriques est obligatoire dès qu'il y a coréférence entre le pronom sujet grammatical du contenu de discours et le locuteur source.

Par contre, pour les pronoms élocutifs (P1) et allocutifs (P2), le recours aux pronoms logophoriques relève d'un choix stylistique qui indique une volonté de distanciation. Dans l'exemple suivant l'énonciateur (S₀) fait parler un premier locuteur (S₁) qui s'adresse à son colocuteur (S'₁) qu'il fait à son tour parler, le faisant devenir un locuteur source secondaire (S₂) auquel renvoie le logophorique qui introduit la proposition qui suit :

8. **?ŋ ?á kòmè tɔ̀ɔ ?éí zír ná**
oui c'est quand.tu INAC.dire.INS il (LOG) INAC.descendre NÉG
S'₁ = S₂ ⇒ S₂
— *oui et si tu affirmes que tu ne descendras pas...* (on aurait pu avoir « tu » **mé**)

Cette substitution < LOG. / tu > n'est pas traduisible en français.

D'ailleurs les deux peuvent coexister dans un même discours. Dans l'exemple suivant Wanto est le locuteur source (S₁), et son épouse Naa-non-mbol, le colocuteur (S'₁). L'énonciateur (S₀) choisit ici de commencer le discours rapporté avec un logophorique (P4) puis de le poursuivre à la 1^{ère} personne (P1), les deux référant au même locuteur source (S₁) :

- 9a. **?éí té-dè hɔ̀gɔ̀ b̀ò ná,**
il (LOG) V.INAC.faire comme ça encore NÉG
⇒ S₁
— *je ne ferai plus comme ça,* (on aurait pu avoir « je » **?ám**)
- 9b. **m̀ò ndèí dèè s̀s̀s̀ò h̀è dí ná**
chose que.il(LOG) ACC.faire.D aujourd'hui ici INAC.être bien NÉG
⇒ S₁
ce que j'ai fait aujourd'hui ici c'est mal [...]⁶

⁶ Soit [les gens tuent du gibier pour leur femmes qui les mangent].

9c. ʔám dé kóm nè mò dèr hógǔ,
je INAC.faire pour.moi INSTR chose idiotie comme ça
= S₁ ⇒ S₁
j'ai agi quant à moi comme un idiot,

9d. ʔám gbé sàdī há kóò kóm ná.
je INAC.tuer animal pour femme de.moi NÉG
= S₁ = S₁
je ne tue pas de gibier pour ma femme.

On saisit bien ici comment le remplacement du logophorique P4 par le pronom P1 dans le même discours, fait passer d'une formulation distanciée à une formulation plus proche, plus concrète, plus assumée par le locuteur source qui affirme ainsi sa forte détermination.

L'emploi du logophorique, noté simplement 'LOG' dans les exemples qui suivront, relève donc d'un choix stylistique pour ce qui est de la coréférence entre le pronom sujet du contenu de discours et le locuteur source manifesté par les pronoms de 1^{ème} et 2^{ème} personne, singulier ou pluriel, qui sont toujours une seule et même personne, tandis qu'il est nécessaire utilisé pour un locuteur de 3^{ème} personne, singulier ou pluriel, pour indiquer qu'il y a co-référence entre le pronom sujet du contenu de discours et le locuteur source, qui sinon est toujours une autre personne.

Le locuteur source		repris par			
singulier	pluriel	(P. sujet du contenu de discours)			
je	nous	je	nous	LOG	choix stylistique
tu	vous / vous (POL ⁷)	je	nous	LOG	
il	ils / il (POL)			LOG	pas de choix
nom propre	nom propre			LOG	

Le recours au logophorique n'est en aucun cas associé à une distinction entre discours direct et indirect. Rappelons qu'en gbaya tout discours se présente comme un discours direct qu'on peut rendre par deux points ':', ou un tiret d'introduction '—', mais pour lequel, dans la traduction française, on aura souvent recours au verbe « dire ».

⁷ POL signale une forme de politesse. Le gbaya utilise les pronoms pluriels P2 et P3 comme forme de politesse lorsqu'ils sont utilisés vis-à-vis d'une personne unique et non d'un groupe. Cf. Roulon, 1993 :67-81.

2. Les éléments marqueurs de discours

Venant s'ajouter à la mention du locuteur qui vient d'être présentée, il existe en gbayà des éléments de nature non verbale qui peuvent être introduits dans le discours, et vont permettre de complexifier la prise en charge du discours ou de signaler expressément la présence d'un colocuteur. Le système des marqueurs de discours repose sur trois éléments fondamentaux qui sont *ndé*, *ná* et *hèè*.

Tandis que *hèè* est un terme original, les deux autres *ndé* et *ná*, ont chacun, lorsqu'ils sont placés en fin d'énoncé, un autre rôle syntaxique qu'il convient de signaler, car cela éclaire leur valeur sémantique.

- *ndé* « est-ce-que » est l'interrogatif qui concerne l'ensemble du procès, il indique une désassertion, une rupture par rapport à l'énonciateur.

10. **ʔà zèá ndé**
il ACC.entendre.D est-ce-que
Est-ce qu'il a compris ?

- *ná* est la marque de négation qui porte exclusivement sur le verbe⁸, elle nie le procès qu'il exprime.

11. **ʔám ʔó yá ná.**
je INAC.s'étendre sommeil NÉG.
Je n'ai pas dormi.

2.1. Le marqueur de discours *ndé*

Son emploi est très comparable à celui des verbes déclaratifs du français que A. Deschamps définit en ces termes :

[...] les verbes de paroles ou verbes déclaratifs qui ont en commun de pouvoir rapporter un contenu de discours [...] [et d'être] utilisés principalement avec du discours direct, en prédicat introducteur pour certains ou incise au milieu ou à la fin de la citation. Deschamps, 2006 : 269.

D'ailleurs, la traduction française est souvent contrainte de recourir au verbe *dire* suivi du discours rapporté. *ndé* peut occuper dans l'énoncé plusieurs positions que je présente successivement.

2.1.1. *Postposé à un nom ou à un pronom*

Il identifie le terme auquel il se postpose, sans pause marquée obligatoire, comme étant le locuteur du discours rapporté. Il souligne que cette parole réfère au point de vue du locuteur qui vient d'être désigné, ce qui peut être

⁸ Sur le fonctionnement du syntagme verbal de négation, cf. Roulon-Doko, 1993 et 1995 : 70-76.

rendu en français par « pour S₁ » manifestant, comme dans sa fonction interrogative, une déssassertion. Il y a alors une prise de charge du discours par le locuteur qui est posé comme à l'origine du discours.

12.

ʔá	mí	ndé⁹
voilà	moi	DISC
	pour S ₁	

né zàŋ kóà wó.
être grossesse de.lui certes.

Et pour moi : c'est bien de lui que je suis enceinte.

13. **sá**

ʔà	ndé
mais	il DISC
	pour S ₁

ʔám té-bàné nè kóò.
je V.INAC.prendre.vous comme épouse

Mais il dit : je vais vous prendre comme épouses. (pour lui :...)

14.

dáà	kówà	ndé
père	de.eux	DISC
	pour S ₁	

bêm kóí né màtîê
enfant de.LOG être Mathieu.
⇒ S₁

Leur père dit que son enfant est Mathieu. (pour leur père :...)

15.

ʔà	ndé
il	DISC
	pour S ₁

ʔéí té-fè kóí ʔín ʔà
LOG V.INAC.mourir pour.LOG avec elle
⇒ S₁ ⇒ S₁

Il dit qu'il mourra avec elle. (pour lui :...)

16.

méè	ndé
toi.INS.	DISC.
	pour S ₁

kpók yík ʔè ʔà hè.
même visage ce c'est ici.

Tu te dis que c'est le même visage. (pour toi :... [absence de tiers])

Cette marque peut supporter la modalité d'insistance¹⁰ comme dans l'exemple suivant où je la rends, en français, par l'emploi du verbe « prier » :

- 17a.

ʔà	ndéè
elle	DISC.INS
	pour S ₁

múi hám
INJ.excuser pour.moi

Excuse-moi, le prie-t-elle, [je vais d'abord boire de l'eau.]

2.1.2. Balise discursive

Ce même marqueur *ndé* peut être introduit au sein du discours. Il devient alors une balise qui peut être rendue dans la traduction française par

⁹ Le terme traité est systématiquement entouré dans l'exemple.

¹⁰ Elle modifie le dernier ton du terme qu'elle affecte : H devient HB et B devient et BH.

« dit-X », X = S₁. Comme pour l'emploi précédent, S₁ est bien affirmé comme étant à l'origine du discours.

18. **hó mē né mé ʔá-nàm kpàáà** **ndé** **bé-nàm kóm.**
 oh chose être toi voilà que.je ACC.trouver.INS DISC neveu de.moi
 S₁ dit S₁

Oh, voilà que c'est toi que je rencontre, dis-je, mon neveu.

19. **ʔà yák táá sén nú ðìr mè** **ndé, ʔà té-kpà...**
 il INJ.partir vers dans bord trou d'eau là DISC il V.INAC.trouver
 S₁ dit S₁ S₁

— *Qu'il parte jusqu'au bord du trou d'eau là-bas, dit-il, il rencontrera...*

2.2. Le marqueur de discours *ná*

En tant que marque de discours *ná* se place directement, suivi ou non d'une pause, après le nom ou le pronom qu'il désigne toujours comme le colocuteur (S'₁), celui auquel le locuteur source (S₁) s'adresse, que celui-ci soit explicitement mentionné (ex. 20, 21) ou non (ex. 22.). En quelque sorte *ná* nie que le nom qu'il suit soit celui du locuteur¹¹, il le désigne donc comme étant le colocuteur. Je le rends en français par le verbe « dire à X ».

20. **mû ʔà ná ʔà dé tàsɪ̀ nè bēm kóm.**
 moi il DISC il INAC.faire attention avec enfant de.moi
 S₁ S'₁ S'₁

Je lui dit qu'il fasse attention à mon enfant.

21. **wàntò ndé nàá-nòmbòl ná**
 wanto DISC nàá-nòmbòl DISC
 S₁ S'₁

Wanto dit à Naa-nonmbol...

22. **nàá-nò-mbòl ná, ʔà né**
 nàá-nò-mbòl DISC, elle INJ.aller
 S'₁

[la souche magique] *dit à Naa-non-mbol qu'elle aille...*

¹¹ Littéralement "pas le locuteur S₁". Or rappelons qu'en gbaya la négation est toujours une modalité verbale et, le fait qu'elle soit ici supportée par un nom, conforte son utilisation comme modalité de discours.

2.3. Le marqueur de discours *hèè*

Contrairement aux marqueurs qui viennent d'être présentées, *hèè* ne correspond à aucun autre élément de la langue. Dans leur dictionnaire, Philip Noss et Yves Blanchard en donnent l'interprétation suivante¹² :

v.déf. dire ; s'emploie à la forme passée, svt avec *ge nde*, sert à rapporter des paroles qui ont déjà été dites par soi-même ou par une tierce personne.
[Jean hee wí kǒ néáa ná : Jean dit qu'il ne veut pas aller] [wanyé hee ge ndéí, ene ne wo : le chef vous a dit d'aller !] (1982 : 178)

S'il s'agissait d'un verbe, la forme de l'accompli appelée ici 'passé' serait nécessairement suivie, comme tout verbe, du morphotonème relationnel et donnerait devant l'élément à ton bas *gè* une forme *hèé*. Je pense donc que ce terme *hèè* ne peut être considéré comme un élément verbal, même défectif. Je le considère comme un élément original.

Il a comme particularité de poser, contrairement à *ndé*, une distance entre le locuteur et l'origine du discours.

2.3.1. En tête de discours

Il est volontiers placé en tête de proposition sans spécification du locuteur et signale la présence d'un discours dont l'origine – le locuteur source – n'est pas spécifiquement repéré. Il s'agit toujours d'un tiers. C'est plutôt la situation ou d'autres éléments qui le font repérer. Le plus souvent *hèè* manifeste une prise en charge du discours, signalant que l'origine du discours est extérieure au locuteur *S*₁ lui-même, et que celui-ci ne fait que reprendre les paroles d'un tiers qui peut être mentionné ou non. L'origine du discours repose soit sur le colocuteur par rapport auquel se situe le locuteur (ex. 23), soit sur une origine extérieure à la relation d'interlocution (ex.24), mais dans tous les cas c'est la situation qui permet de repérer la source. Dans cet emploi il est fréquent. Je le traduis, selon les cas, par « en disant », « dit-on », ou « dit-X ».

Dans l'exemple suivant il s'agit d'une jeune femme qui attend le retour de son mari et voit quelqu'un venir vers elle :

23. ?á hèè wéwéíñè, wéwéíñè
c'est DISC homme.LOCATIF homme.LOCATIF

Elle interpelle : l'homme là! l'homme là!

En 24a et b comme en 25, c'est la morale d'un conte :

24a. mó gùn náǵá mǝ nè hèè kúǵú kǝ ?óíkóò

¹² Reprise par Noss (1988).

le racine.D base.D chose que [DISC] rancune pour les.femme
Et c'est pour cela qu'il y a, dit-on, de la rancune envers les

24b. **ʔá sɛ́nɛ sɛ́n zǎŋ-nù hɛ ʔéé wéwéi ʔín màá.**
 c'est dedans dans.D la vie cette nous homme avec.D les uns les autres
femmes de nous tous, les hommes.

[La raison qui nous fait rechercher les femmes,]¹³

25. **ʔí mɔ́-gbò hɛ̀ wòóyèé ʔéí kɔ́ kéí ná**
 celui-ci FIN.INAC+arrive DISC non LOG inac.vouloir pour.LOG NÉG
 r
 S₁ implicite ⇒ S₁
Celui-ci vient, elle dit : non, elle ne veut pas de lui.

26. **ʔà zím nè gérà hɛ̀ ɲáí feá ʔè.**
 elle INAC.respecter INSTR. deuil DISC sœur.D.LOG ACC.mourir.D déjà.
 S₁ ⇒ S₁
Elle en porte le deuil en disant que sa sœur est déjà morte.

[Quelqu'un s'adresse à l'homme en lui demandant, puisqu'il est parti, comment fera sa femme quand elle arrivera ?]

27. **sà hɛ̀ ʔà té-pèi, káà sù pátám wó**
 mais DISC elle V.INAC.revenir alors.elle ACC.s'en aller.D après.moi vraiment
Mais il répond que, quand elle reviendra, elle devra me rejoindre.

2.3.2. Postposé à un Nom ou à un pronom

Il peut arriver, mais de façon rare, que *hɛ̀* soit placé directement après la mention du locuteur S₁ qui se trouve être à l'origine du discours, d'une façon comparable à l'emploi de *ndé* en 2.1.1. Mais ici, ce nom qui désigne le tiers que l'énonciateur fait parler, ne peut jamais être remplacé par un pronom, ce qui souligne la valeur de rupture de *hɛ̀*. L'emploi de *hɛ̀*, s'il signale bien le locuteur comme l'origine du discours, ne lui en fait pas assumer la responsabilité, ce qui serait le cas de l'emploi de *ndé*.

Ainsi, dans l'exemple suivant, la fillette descend le long du cours d'eau en chantant ses malheurs. Survient un python qui s'adresse à elle en ces termes :

28. **ká gbàgók hɛ̀ bókóbêm mɛ́ bɛ́ gímà**

¹³ Le texte entre crochets qui précède un exemple reprend l'énoncé qui précède ledit exemple dans le texte de référence.

alors python DISC fillette tu.INJ INJ.chanter chant
S₁ S'₁

Alors le python dit : fillette chante ta chanson...

L'énonciateur rapporte les paroles du python – c'est bien le python qui parle –, mais il dit aussi qu'il ne dit rien sur le point de vue du python, il ne fait que rapporter la situation. Tandis que l'emploi de *ndé* aurait manifesté le point de vue du python.

Le passage suivant permet de bien saisir les implications respectives de *ndé* et de *hèè*. Tandis que *hèè* introduit le discours du tiers dont il est question –le frère aîné –, la précision apportée par *ndé* qui est directement postposé à la mention du « frère aîné » signale qu'il s'agit bien ici du point de vue du frère aîné qui est ici repris.

[Or ce feu où elle dort avec moi,]

29. ?á hèè ?ó zònmí pòngórò ndé, hèè itáà
c'est DISC Pol frère aîné NPR DISC DISC pour que

voilà qu'il a dit, le frère aîné Gnongoro l'a bien dit, il a dit [qu'elle ne doit pas dormir avec moi auprès de ce feu].

2.4. Deux marqueurs composés

Il existe deux autres marqueurs de discours qui sont des formes composées formées à partir de deux des trois marqueurs déjà présentés. Il s'agit de *ná-ndé* qu'on peut formellement rapprocher de l'interrogatif composé « n'est-ce pas » *ná-ndé* (pas / est-ce-que) qui, lui, se place toujours en fin d'énoncé ;

30. kàdà wán ?é ná-ndé
ACC.finit.D donc déjà n'est-ce pas

N'est-ce pas que c'est enfin fini ?

et de *náà*, forme qui résulte de l'association formelle de l'élément *ná* qui vient d'être présenté (en 2.2.) et de la marque d'insistance (+ ton inverse) et que je considère, ici, comme un composé. Parallèlement je signalerai que la modalité négative *ná* peut, elle aussi, mais librement, recevoir la marque d'insistance, renforçant la négation comme dans l'exemple suivant.

31. ...kóm bé náà yè
le mien INAC.pouvoir être NÉG.INS finalement

...Je n'en n'ai finalement pas du tout. (il parle de cabris)

Ces deux formes composées, ont, l'une comme l'autre, perdu leur spécificité et fonctionnent de façon très comparable comme des éléments

aptes à désigner soit le locuteur (S₁), soit le colocuteur (S'₁) selon des modalités que je vais préciser.

2.4.1. Lorsque le locuteur n'est pas déjà repéré

Sans mention explicite d'un locuteur, *ná-ndé* et *náà* se postposent au terme qu'ils repèrent de façon neutre comme le locuteur. Ils fonctionnent comme *ndé*, sans qu'il y ait une prise en charge effective du discours par le locuteur ainsi repéré.

• *ná-ndé*

Il désigne le terme qu'il suit comme le locuteur source (S₁), je le traduis par « dire ».

32.

ʔà ná-ndé
elle DISC

ʔà kúr
il INJ.se lever

*Elle lui dit de se lever*¹⁴.

Cela est bien illustré par l'exemple suivant où le colocuteur se trouve explicité par *ná* et où l'emploi du logophorique *ʔéí* souligne la coréférence au locuteur.

33.

ʔà ná-ndé	nàá-nòmbòl	ná,	ʔé	ʔéí
il DISC	nàá-nòmbòl	DISC	ceci	LOG
S ₁	S' ₁			⇒ S ₁

Il dit, écoute Naa-nonmbol, ici je ...

• *náà*

Il désigne le terme qu'il suit comme le locuteur source (S₁) en y ajoutant une insistance. Je le traduis en français par « affirmer » ou « confirmer » dans une phrase affirmative (ex. 34), par « ordonner » en présence d'un injonctif (ex. 35) et « interroger » ou « demander » dans une phrase interrogative (ex. 36).

34. **sá**

ʔà náà
il DISC.INS

ʔám kòò **mé,**
mais il DISC.INS je ACC.vouloir.D toi,
há mí bà mé nè kóò.
pour que je CONNU.prendre toi comme époux.

Mais il confirme : je t'aime de sorte que, comme prévu, je t'épouserai.

35.

nàá-ngòdí náà

wàntò mè té hè

¹⁴ Dans cet exemple, en français, l'usage de pronom masculin ou féminin rend claire la traduction. En gbaya, le pronom de 3^{me} personne est le même pour les deux, par contre l'emploi du pronom P3 et non du logophorique en début du discours signale qu'il ne peut s'agir du locuteur source.

naa-ngo'di	DISC.INS
------------	----------

 wanto tu.INJ INJ .venir ici
Naa-ngo'di ordonne : Wanto viens ici.

36.

ʔó	sàdĩ	náà
les	animaux	DISC.INS

 ʔó nókó mó ʔò
POL oncle le qui
Les animaux demandent : quels oncles ?

2.4.1. Lorsque le locuteur est déjà explicitement mentionné

Le locuteur source étant bien explicitement mentionné, *ná-ndé* et *náà* désignent alors le terme auxquels il se postposent comme le colocuteur (S'_1), ils fonctionnent comme *ná*.

• *ná-ndé*

Il désigne le terme qu'il suit comme l'interlocuteur. Je le traduis en français par « dire à X ».

37.

mĩ	wà	ná-ndé
moi.INS	elle(POL)	DISC
S_1		S'_1

 mò bé ná
chose INAC.pouvoir être NÉG

Je lui dit qu'il n'y a rien. [= moi à elle (que je vouvoie)...]

38.

ʔà	nè	téà,	mí	ná-ndé	ʔám	póŋ	kàm	tíkídĩ
il	comme	entité.D.lui	moi	DISC	je	INAC.manger	boule	un peu
S_1				S'_1	S'_1			

Lui en personne me dit de manger un peu de boule.

• *náà*

Il désigne, ici, avec insistance, le terme qu'il suit comme l'interlocuteur. Je le traduis en français par « affirmer à X », « confirmer à X ».

[Wanto veut s'opposer au départ de Bidiwiri-bidikpa]

39.

bídíwírí-bídíkpa	ʔà náà	ʔéí té-sì,	ʔéí té-pèì	đòŋ
bídíwírí-bídíkpa	il DISC+IN	LOG V.INAC.partir	LOG V.INAC.revenir	en arrière
S_1	S'_1	$\Rightarrow S_1$	$\Rightarrow S_1$	

Bidiwiri-bidikpa lui affirme qu'il va partir et revenir.

2.4.3. Répétition possible de *ná-ndé*

Il peut arriver que l'énonciateur recourt, dans le même énoncé, par deux fois à *ná-ndé*. Dans ce cas, le premier désigne le locuteur (S_1) et le second le colocuteur (S'_1).

40. ʔéé ʔó

náá-gàì-bì	ná-ndé,
------------	---------

ʔà	ná-ndé,
----	---------

puis.D	POL	NPR	DISC	il	DISC
		S ₁		S ₁	
ʔà	zók	bêmi	nè dɛ̀aí		
il	INJ.regarder	enfant.ANAPH.	bien.ANAPH		
⇒ S ₁					

Puis Naa-gai-bion dit, lui dit, qu'elle surveille bien cet enfant.

Une telle répétition n'est jamais attestée dans mon corpus pour *náà*.

2.4.4. náà comme balise discursive

Comme cela a été présenté pour *ndé* en 2.1.2. *náà* peut être employé comme balise discursive, avec le sens de « dit-il ». Il s'agit d'un emploi peu fréquent.

41.	sá	ʔà	hó,	ɲə̀ŋà	ʔéé	náà	mó	gèsé-gè	ndé
	mais	elle	oh	ACC.manger.D	longtemps	DISC+INS	le	quand	est-ce-que

Mais elle fait oh ! il l'a mangé il y a longtemps, quand ça, interroge-t-elle.

2.5. Des combinaisons possibles

Il s'agit ici de combinaisons, c'est à dire d'une juxtaposition de deux éléments, et non d'une composition comme c'était le cas pour les marqueurs présentés en 2.4.

2.5.1. Les combinaisons avec *hèè*

Le marqueur *hèè* peut se combiner avec les marqueurs *ndé* et *ná-ndé* déjà présentés, signalant une affirmation forte pour laquelle, conservant en cela les caractéristiques de *hèè*, il signale que l'origine du discours est extérieure au locuteur S₁ lui-même, et que celui-ci ne fait que reprendre les paroles d'un tiers qui peut être mentionné ou non. Il se place en tête du contenu du discours.

• *hèè ndé*

Par le recours à cette double marque *hèè ndé* un accent de vérité est associé à la parole reprise, je la rends dans la traduction par les verbes « confirmer », « affirmer », « certifier » ou « assurer ».

42.	sá	hèè	ʔó sókáí	hèè ndé
	mais	DISC	les vieux	DISC DISC

Mais dit-on les vieux l'ont affirmé... [suit un proverbe]

43.	sá	hèè ndé	ʔéí né	káyá	béí
	mais	DISC DISC	LOG INAC.aller	IACC.ramasser	gens.

Mais [la mort] confirme qu'elle va prendre des gens.

Une marque d'insistance peut même être ajoutée < *hèè ndé* + *è* > comme dans l'exemple suivant où c'est une divinité qui parle :

44. **wà yór zú dī hē** **hèè ndéè**
 il (POL) INAC.s'arrêter sur.D grotte cette DISC DISC+INS

Il s'arrête au-dessus de cette grotte en assurant que... [suit une interdiction]

• *hèè ná-ndé*

Par le recours à cette double marque *hèè ná-ndé* la parole reprise est posée comme une supplique ou une exigence, je la rends en français par « réclamer », « exiger » ou « implorer ».

[son mari qui n'arrête pas de sauter ne parvient pas à attraper la nourriture qu'elle lance]

45. **sá** **hèè ná-ndé** **mè yór wá**
 mais DISC DISC tu.INJ INJ.arrêter hélas

Mais oh là là, exige-t-elle, arrête toi.

46. **ʔá** **hèè ná-ndé** **wà ná-ndé,** **wà tɔ́ hám**
 voilà DISC DISC il (POL) DISC il (POL) INAC.dire à.moi

Il les implore pour qu'ils me disent [que je ne me comporte pas en personne digne de ce nom.]

2.5.2. La combinaison avec *náà*

Le marqueur *náà* ne peut, lui, se combiner qu'avec *ndé*. Cette double marque *náà ndé*, qui se postpose toujours au terme qu'elle désigne comme le locuteur source, marque une insistance qu'on peut rendre en français par un adverbe « vraiment » ou par l'emploi de verbes comme « enjoindre » ou « intimer ».

47. **mî náà ndé** **wèn gáná zǔm.**
 moi.INS DISC DISC parole ACC.dépasser.D tête.D.moi.

Moi vraiment : cette querelle me dépasse.

48. **sá** **ʔó dàà náà ndé,** **mí ná-ndé,** **ʔám yák-té-kùr ná.**
 mais POL père DISC DISC. moi DISC je OBLI. NÉG.se lever NÉG.
 S₁ S'₁ S'₁

Mais le père m'enjoint de ne pas partir. (= père assure à moi)

49. **sá** **ʔà náà ndé** **mè ʔé kɔ́-ʔér mé.**
 mais il DISC DISC tu.INJ INJ.poser main de.toi.

Mais il lui intime : présente moi ta paume. (c'est un test)

Dans tous ces emplois, c'est la validation du discours qui est ici prise en compte, avec les valeurs suivantes :

la parole reprise est posée comme vérité (confirmer, affirmer, certifier)	hèè ndé
la parole reprise est posée est comme supplique (réclamer, exiger, implorer)	hèè ná-ndé
S ₁ veut imposer sa parole (vraiment, enjoindre, intimer)	nàà ndé

2.6. A la suite d'un verbe introductif

Enfin ces marques de discours peuvent accompagner certains verbes. Il s'agit des verbes introductifs, à savoir « dire » *tɔ*, « savoir » *ʔiŋ*, « demander » *ʔak*, « voir » *zɔk*, « répondre » *kifi* et « entendre » *zei* qui sont, le plus souvent, employés seuls, suivis d'une pause, la proposition se postposant ensuite comme un complément. Ainsi le verbe « dire » dans l'exemple suivant.

50. **séka gbàsɔ̀ tɔ́, wàntò mè zɔ́ gɔ̀yɔ̀ kóm**
 ensuite gbason ACC.dire, wanto tu. INJ INJ.déterrèr igname de.moi.
Puis Gbason a dit : Wanto déterre mes ignames.

Or, il se trouve que ces mêmes verbes peuvent aussi être suivis par une marque de discours, qui est alors, elle-même, suivie d'une pause puis de la proposition complément. Ces marques ne sont plus à proprement parler de 'discours', mais signalent qu'une proposition complément va suivre. Le tableau suivant indique les associations attestées dans mon corpus.

Verbe		ndé	ná-ndé	hèè ndé	nàà ndé	nàà	ná
tɔ	dire	x	x	x	x		
ʔiŋ	savoir	x	x				
ʔak	demander	x					
zɔk	voir	x					x
kifi	répondre		x				
zei	entendre				x	x	

2.6.1. Verbes introductifs + ndé ou ná-ndé

• + ndé

Le contenu de la proposition complément qui suit le verbe introductif est présenté comme validé par celui qui l'émet (valeur habituelle de *ndé*).

51. **ʔá mè né tɔ́à nãm tɔ́ ndé,**
 c'est chose être dire.NV que.je.D ACC.dire DISC
ʔám kɔ́ kóm zàŋ bèm mó ʔɛ ná

je INAC.vouloir pour.moi grossesse.D enfant le celui-ci NEG
C'est ce que j'avais dit, que je ne voulais pas être enceinte de cet enfant [alors que je l'étais déjà].

52. **hàà** **mó-ʔàk** **mò** **ndé** **mò** **nàm** **dúk** **hè** **né** **gè**
 pour FIN.INAC+demande chose DISC chose que.je INAC.rester ici être quoi
...pour qu'il me demande ce pour quoi je reste ici c'est quoi ?

53. **ʔù** **ʔà** **ʔiŋáà** **ndé,** **nàá-ngòdí** **nè** **dúk** **hìŋŋ**
 oui il acc+savoir+D+ins DISC nàá-ngòdí qui INAC.rester là
Oui il sait bien que Naa-ngo 'di qui se tient là...

54. **mî** **zók** **kóm** **ndé,** **kò-núm** **dí** **ná**
 moi.INS INJ+voir pour.moi DISC intérieur de bouche INAC.être bon NÉG.
Je dis : vois que pour moi j'ai un mauvais goût dans la bouche.

• + ná-ndé

Cette marque serait plus neutre, mais seule une nouvelle enquête auprès des locuteurs permettrait d'approfondir la question.

[Il s'agit d'une femme sur le point d'accoucher.]

55. **mí** **t̥** **kàá** **ná-ndé** **hám** **kúr,**
 je.CONNU connu+dire habituel DISC pour que.je INAC.se lever
Comme je dis encore une fois que je me lève [pour aller faire mes besoins]

[S'il n'y avait pas eu le Patas,]

57. **béí** **t̥é-ʔiŋ** **ná-ndé** **ʔókóò ʔà** **yá** **ʔéryéé** **ná**
 gens V.ACC+savoir DISC femme elle INAC.demeurer main.D.nous NÉG.
les gens ne saurait pas qu'une femme peut demeurer avec nous. [car toute femme auparavant mourait en mettant au monde un enfant].

58. **sá** **ʔó** **kàó** **d̥àà** **kífi** **kí** **yè** **ná-ndé**
 mais POL oncle NPR INAC+répondre pour.LOG en effet DISC
Et l'oncle 'Dan répond en effet en ces termes : [ma nièce!]

2.6.2. Le verbe « dire » + hèn ndé ou nàà ndé

• + hèn ndé

Seul le verbe « dire » peut être suivi de la combinaison *hèn ndé* dont la présence donne un accent de vérité à la parole produite.

59. **ʔà** **t̥̥** **wèn** **hèn ndé** **kèi** **né-pèá** **d̥òŋ**
 elle ACC+dire+D parole DISC DISC SUB.sì.LOG HYPO.ACC.revenir.D en arrière
Elle a alors assuré que si elle revenait [dans ma maison, elle mourrait].

[Devant cet énorme potamochère tombé ici,]

60. ?á nàà	té-tỳ	hèè ndé
c'est que.il.D	V.INAC+dire	DISC. DISC.

Il va déclarer que [ni le fils de Wanto, ni sa femme, n'en mange, lui seul peut en manger.]

• + *nàà ndé*

Le contenu de la parole supporte l'insistance forte de *nàà ndé* et est souvent renforcé par la présence d'une marque tonale d'insistance ajoutée au verbe « dire », comme dans l'exemple suivant.

61. sàṇà tỳáà	nàà ndé	?àm sí	ḍòṇ
NPR ACC.dire. <u>INS.</u>	DISC DISC	INJ.je INJ.s'en aller	en arrière

Sagna a bien dit que m'en retourne...

2.6.1. Cas du verbe « entendre »

La proposition qui suit le verbe « entendre » se place toujours directement derrière lui.

56. ?ènè zéí	nàm yàyá	wó !
vous.INJ INJ.entendre	famille ACC.se défaire.D	certes

Entendez que la famille se délite oui !

Par contre, ce même verbe lorsqu'il est suivi de la marque *nàà*, change de sémantisme et signifie alors « croire », pour manifester que l'on s'est trompé.

56. ?ám zéí	nàà,	dáà fèá,	dáà fé	ná.
je	INAC.entendre DISC	père ACC.mourir,	père INAC.mourir	NÉG.

Je croyais que le père était mort, il n'est pas mort.

En variante libre avec *nàà* on peut avoir la suite < *nàà ndé* > qui entraîne le même effet de sens.

57. ?ám zéí	nàà ndé...
je	INAC.entendre DISCours

Je croyais que...

2.6.1. Cas du verbe « voir »

Ce verbe « voir » qui peut être suivi de *ndé*, comme on l'a vu dans l'ex. 54, se construit le plus souvent avec la marque *ná*, la proposition qui suit étant introduite par le subordonatif *ká* « alors ».

58. ʔám zók m̀ m̀ ná kóó¹⁵ dàà tèá
 je INAC+voir chose DISCOURS SUB.POL sœur aînée ACC.venir
Je vois que la sœur aînée arrive.

3. Statut et valeur des marqueurs de discours

Au terme de cette présentation, il ressort qu'en gbaya l'expression du discours direct nécessite le repérage d'un locuteur source (S₁). Pour ce faire, la langue dispose de plusieurs procédés qui, le plus souvent, font l'économie du verbe « dire ». Le paradigme des marques de discours se structure sur les éléments fondamentaux suivants :

postposé au			repère	valeur
Nom ou Pronom	+	ϕ	S ₁	neutre
Nom ou Pronom	+	ndé	S ₁ est à l'origine du discours	identification
début du contenu	+	hèè	S ₁ tiers dont on redit les paroles	rupture
Nom ou Pronom	+	ná	S' ₁	différenciation

C'est le rapport qui est posé entre le locuteur et le contenu du discours qui fait choisir un ou l'autre des trois premiers – ϕ, ndé, hèè –, tandis que ná, lui, est exclusivement orienté sur l'interlocuteur.

Au sein du discours, les logophoriques indiquent, eux, systématiquement l'existence d'une coréférence, celle du sujet grammatical du contenu de discours et du locuteur le plus proche. Toutefois cette coréférence ne permet de distinguer entre un locuteur et un tiers que dans le cas d'une 3^{ème} personne. Pour les autres elle introduit seulement une distance entre le locuteur et son propre discours. Cette procédure qui est déroutante pour le chercheur est, en gbaya, un élément fondamental de la construction du discours qui facilite l'identification du locuteur source.

La langue joue ensuite de combinaisons, fixées (termes composés) ou libres pour exprimer divers cas de figures. Enfin, il est intéressant de remarquer que ce sont ces mêmes marqueurs de discours qui peuvent se placer après un verbe introductif, précédant une proposition complément.

L'ensemble des procédures qui construisent le discours direct en gbaya structure l'énoncé en deux propositions interdépendantes qui ne sont ni hiérarchiquement dépendantes comme des subordonnées, ni séquentielles comme des coordonnées, mais manifestent une interaction spécifique. Ces deux éléments, a) le repérage du locuteur et b) le contenu du discours, sont solidaires l'un de l'autre, posant le tout comme un énoncé complet.

¹⁵ kóó = ká + ʔó

L'éventuelle présence d'un verbe introductif ne modifie pas cet équilibre : les deux propositions verbales manifestent la même interdépendance et forment un tout comparable.

Ouvrages cités

- BLANCHARD, Y. et P. A. NOSS, 1982, *Dictionnaire Gbaya-Français, dialecte yaayuwée*, Centre de traduction gbaya, Meiganga.
- CREISSELS, D., 2006, *Syntaxe générale*, T.2, Paris, Ophrys.
- DESCHAMPS, A., 2006, in *Antoine Culioli, un homme dans le langage*, Paris, Ophrys.
- GRÉGOIRE, C., Année, "Les marqueurs de discours dans quelques langues africaines", *Faits de langues n°*, *Le discours rapporté*, pp. 61-70.
- NOSS, P. A., 1988, "Quotation, Direct, indirect and Otherwise in translation", in Stine, Philip C., *Issues in bible Translation*, USA Monograph series, n°3, pp. 129-145.
- ROULON-DOKO, P., 1993, "La négation en gbaya 'bodoe", in Salikoko S. Mufwene, Lioba Moshi (éds), *Topics in African Linguistics*, Current Issues in Linguistic Theory, Vol. 100, J. Benjamins, Amsterdam/ Philadelphia, pp. 103-115.
- ROULON-DOKO, P., 1993, "Les personnels et les modalités de vouvoiement en gbaya 'bodoe (Centrafrique)", *Linguistique Africaine*, n°11, Paris, pp. 67-81.
- ROULON-DOKO, P., 1995, "Le système verbal gbaya", in R. Boyd (éd.), *Le système verbal dans les langues oubanguiennes*, LINCOM Studies in African Linguistics 07, München, pp. 25-80.

Liste des abréviations

ACC	Accompli
D	Déterminatif tonal
FIN	finaliste
HYPO	hypothétique
I	infinitif
INAC	Inaccompli
INJ	Injonctif
INS	Insistance
INSTR	Instrumental
LOG	Logophorique
NÉG	Négation
NPR	Nom propre
OBL.NEG	obligatif-négatif
P	pronom
Pl	pluriel
POL	forme de politesse
S ₀	énonciateur
S ₁ , S ₂	1 ^{er} , 2 ^{ème} locuteur source
S' ₁ , S' ₂	1 ^{er} , 2 ^{ème} colocuteur
Sg	singulier
V	Virtuel

Résumé

En gbaya, tout discours rapporté est du discours direct. Elle présente tout d'abord les pronoms personnels qui permettent le repérage du locuteur source (S_1) et analyse le rôle que jouent parmi eux, les pronoms logophoriques qui manifestent la coréférence entre le sujet grammatical du contenu de discours et le locuteur source. Elle présente ensuite les différents marqueurs de discours qui sont basés sur trois éléments qui discriminent différemment le repérage du locuteur par rapport au locuteur source : l'un *ndé* marque une identification ($S = S_1$), l'autre *ná* une différenciation ($S \neq S_1$) puisqu'il réfère à l'interlocuteur (S'_1), et le troisième *hèè* une rupture ($S \oslash S_1$). Elle développe ensuite leurs emplois ainsi que celles des formes composées ou combinées qu'ils produisent. Enfin elle signale que certains de ces marqueurs sont employés avec des verbes introducteurs, précédant la proposition complément. Toutes ces procédures structurent l'énoncé en deux parties interdépendantes qui ne sont ni hiérarchiquement dépendantes comme des subordonnées, ni séquentielles comme des coordonnées et posent le tout comme un énoncé complet.

Abstract

In gbaya, all reported dialogue is direct. The author first presents the personal pronouns which are used to refer to the very speaker (S_1) and shows the specific effect of the logophoric pronouns that can be used to corefer the grammatical subject of the content of the discourse and the very speaker. Then she presents the different markers of discourse which are based on three elements which has different way to refer the speaker to the very speaker : one of them *ndé* marks an identification ($S = S_1$), another one *ná* a differentiation ($S \neq S_1$), and the third one *hèè* a rupture ($S \oslash S_1$). Then she examines their use and the use of the derived or combined forms they give. After, she points out that some of these markers are used with introductive verbs, just before the completive proposition. All these procedures structure the sentence on two interdependant parts which are no hierarchically dependant as subordinative, and nor sequentiel as coordinative but put the whole as a complete sentence.